

LE RÉSEAU D'ACTIONS URGENTES.

Il y a plus de vingt ans, le premier appel lancé par ce réseau sauvait la vie d'un prisonnier d'opinion brésilien

Index AI: ACT 60/03/95

Lors d'un séminaire organisé par Amnesty International à São Paulo (Brésil), à l'occasion de la Journée des droits de l'homme (dimanche 10 décembre), Luiz Basilio Rossi, un ancien prisonnier d'opinion, rencontrera pour la première fois Tracy Ulltveit-Moz, la fondatrice du réseau qui lui a sauvé la vie.

Le professeur Rossi fut la première victime de violations des droits de l'homme à bénéficier du Réseau d'actions urgentes d'Amnesty International. Mis en place en 1973 par Tracy Ulltveit-Moz, alors chercheur pour l'Organisation, ce réseau comprend aujourd'hui 80 000 personnes réparties dans le monde entier. Chaque action engendre jusqu'à 5 000 appels et permet d'exercer une pression internationale considérable sur les gouvernements responsables de violations des droits de l'homme.

« Chaque jour est une journée internationale des droits de l'homme pour les 80 000 membres du Réseau, qui se tiennent prêts à envoyer des appels urgents en faveur de victimes du monde entier », explique Tracy Ulltveit-Moz.

Des actions urgentes sont organisées environ 800 fois par an. Ces appels permettent, dans un tiers des cas, d'améliorer la situation du prisonnier concerné : la torture cesse ; une personne qui avait "disparu" réapparaît ; une condamnation à mort est commuée ; des soins médicaux sont dispensés ; la détention est reconnue ou, enfin, le prisonnier est libéré.

En 1973, Luiz Basilio Rossi, qui avait été torturé et avait passé plusieurs semaines en prison sans inculpation, a été libéré peu de temps après qu'une action urgente eut été lancée en sa faveur. Quelques jours plus tard, sa femme écrivait à Amnesty International pour lui annoncer que plusieurs centaines de messages de protestation étaient parvenus au Brésil, et que l'Organisation avait sauvé la vie de son mari.

Depuis, plus de 80 000 personnes, dans 84 pays, ont envoyé dans le monde entier des millions de lettres, de télex, de télécopies et de télégrammes pour porter secours à des milliers de personnes en situation d'urgence.

S'il est évident que l'effet de surprise a joué un rôle prépondérant dans la réussite de la toute première action urgente, cette méthode n'en demeure pas moins aujourd'hui une arme puissante dans l'arsenal des techniques utilisées par l'Organisation.

Un des exemples récents de l'efficacité de cette technique est le cas de Wagner dos Santos. Ce jeune brésilien avait été témoin du massacre de la Candalaria, en 1993 au cours duquel huit enfants avaient été tués et lui-même avait été blessé. Grâce à son témoignage, trois agents de la police militaire ont été jugés pour ces homicides. Après avoir été entendu par le tribunal, Wagner dos Santos a reçu plusieurs menaces de mort et l'action urgente lancée par Amnesty International en sa faveur a contribué à ce qu'il reçoive des soins médicaux et bénéficie d'une meilleure protection de la part de l'État.

En avril dernier, Mahmut Sakar, un avocat ture emprisonné après avoir enquêté sur une série de violations des droits de l'homme, a été libéré à l'issue d'une longue campagne menée par le Réseau d'actions urgentes. Peu de temps après, Mahmut Sakar a adressé une lettre à l'Organisation pour saluer l'action qu'elle avait menée en sa faveur.

Le réseau avait été mis sur pied pour intervenir dans les cas de torture au Brésil. Depuis, il intervient dans d'autres circonstances où les droits fondamentaux d'une personne sont menacés et où seule une action urgente peut les protéger. Tracy Ulltveit-Moe l'avait créé pour répondre à un nouveau type d'atteintes aux droits de l'homme. Aujourd'hui, Amnesty International continue d'adapter cette technique d'action aux nouvelles formes de violations l